

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Si un homme ne naît de nouveau” (3.1–36)

Parfois, deux choses que nous apercevons comme pratiquement identiques sont en réalité tout à fait distinctes. Je me souviens d'un entretien que ma femme et moi, nouveau mariés, avons eu avec une de nos amies. Cette femme qui avait été une des meilleures amies de ma femme à l'université, était elle aussi nouvellement mariée, et nous avions hâte de l'entendre parler de son mari. Malgré nos meilleurs efforts pour nous informer sur cet homme que nous n'avions jamais rencontré, sa femme n'avait que peu de choses à dire à son sujet. Finalement, ma femme insista : “Parle-nous de lui ! Comment est-il ?” Notre amie, se tournant vers ma femme, déclara : “Tu devrais savoir ce que c'est qu'un mari. Tu en as un !” En tant que mari, j'espère vivement qu'il existe entre les hommes des différences plus prononcées que doivent le penser certaines femmes !

Le 3^{ème} chapitre de l'Évangile de Jean nous met en garde contre une attitude semblable à l'égard de la foi. Nous sommes peut-être tentés de dire : “La foi c'est la foi”, ou bien : “Toute foi est pareille.” La rencontre entre Jésus et un homme du nom de Nicodème met en question un tel manque de distinction entre la véritable foi et une foi inférieure ou contrefaite. Puisque l'Évangile de Jean fut écrit afin de produire la foi (20.31), il incombait à Jean de définir avec soin la foi qu'il essayait de produire.

L'étude de Jean 3 devrait en fait commencer au 2.23, où il est dit que Jésus était à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Pendant cette fête, il

faisait des signes et les gens mettaient leur confiance en lui. A ce point du récit, il semble que Jésus accomplissait exactement ce qu'il avait prévu d'accomplir. Cependant, Jean écrit que Jésus “ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous” (2.24).

LA FOI QUI N'EST PAS LA FOI

Ces premiers disciples n'avaient pas encore la foi que Jésus voulait trouver en eux. Ils avaient bien la foi, mais pas le genre de foi qui leur permettrait de saisir son identité. Jésus voulait communiquer davantage de renseignements le concernant et concernant le royaume de Dieu, mais de tels concepts se discutaient difficilement dans un grand groupe. Par conséquent, c'est par le récit de l'entretien de nuit entre Jésus et Nicodème que Jean révèle l'enseignement de Jésus sur la vraie foi chrétienne.

Nicodème ne paraît que dans l'Évangile de Jean ; Jean le présente ainsi : “Il y avait parmi les Pharisiens un chef des Juifs, nommé Nicodème” (3.1). Le terme “un chef” signifie qu'il était membre du sanhédrin, le célèbre conseil de soixante-dix hommes qui régnaient sur le peuple juif à l'époque. Pouvoir, richesse, et prestige accompagnaient cette position ; ainsi Nicodème était l'un des élites de la société juive. Plus tard, Jésus l'appellera même “le docteur d'Israël” (3.10). Ceux qui se trouvaient dans des positions d'autorité comme celle de Nicodème, étaient normalement les ennemis les plus farouches de Jésus. Mais Nicodème avait un cœur qui cher-

chait ; il est donc venu vers Jésus de nuit afin d'apprendre encore davantage à son sujet.

Nicodème débuta la conversation avec Jésus par une expression de foi : "Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de la part de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui" (3.2). Il déclara ainsi sa foi en Jésus au moins comme un faiseur de miracles dont le pouvoir venait de Dieu. Quand on lit ce passage pour la première fois, on peut être frappé par la réponse de Jésus à Nicodème. Nous nous attendons normalement à lire cette réponse de Jésus : "Eh bien, merci, Nicodème. J'apprécie ton compliment et tes paroles d'encouragement, d'autant plus que cette confession ne peut pas être très bien perçue par tes amis au sanhédrin." Au lieu de cela, Jésus attaque pratiquement Nicodème par sa réponse rapide : "En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu" (3.3).

Ce qui a dû surtout confondre Nicodème était l'emploi par Jésus du mot grec *anóthen*, qui peut se traduire soit "de nouveau" soit "d'en haut"¹. On dirait que la conversation qui s'ensuit eut lieu en deux langues différentes. Jésus parlait le langage "d'en haut", alors que Nicodème parlait le langage "de la terre" (3.31). Jésus annonçait la nécessité d'une nouvelle naissance par la puissance de Dieu, alors que Nicodème essayait de comprendre comment quelqu'un pouvait rentrer physiquement une seconde fois dans le sein de sa mère ! Bien que possédant une curiosité admirable au sujet du maître venu de Nazareth, ce visiteur de nuit raisonnait toujours sur un niveau purement humain ; il n'était pas encore entré dans le royaume de Dieu. Au fur et à mesure que Jésus le confrontait, le poussait et lui lançait des défis, la définition de la véritable foi commençait à émerger. Pour commencer, Jésus montra deux choses que le royaume de Dieu n'est pas.

Le royaume de Dieu n'est pas la pratique religieuse de la foi

Le mot "religion" porte en lui des définitions immensément variées. Vu d'un côté positif, il peut signifier "reconnaissance par l'homme d'un pouvoir (...) supérieur de qui dépend sa destinée

¹ L'expression "le royaume de Dieu" ne se trouve qu'ici dans l'Évangile de Jean. D'autres passages mettent "la vie" ou "la vie éternelle" pour exprimer la même idée.

² Voir 3.31 où il est traduit "d'en haut".

et à qui obéissance et respect sont dus"³. Vu d'un côté plutôt négatif, il peut signifier un "système de croyances et de pratiques impliquant des relations avec un principe supérieur, et propre à un groupe social"⁴. Jésus, par son insistance sur le fait que l'on ne peut entrer dans le royaume de Dieu que par une nouvelle naissance, une naissance d'en haut, s'attaquait à cette deuxième définition. Nicodème, en raison de sa position, était forcément un observateur sérieux de la Loi. Jésus disait-il donc que respecter la Loi ne suffisait pas pour entrer dans le royaume de Dieu ? Absolument ! Nicodème, dont l'esprit était façonné par une manière trop terrestre de raisonner, ne pouvait comprendre ce que lui disait Jésus.

Quand Nicodème exprima sa confusion devant la déclaration de Jésus au sujet d'une nouvelle naissance, Jésus répéta, remplaçant cette fois-ci l'expression "naît de nouveau" par l'expression "naît d'eau et d'Esprit" (3.5). En parlant d'eau et d'Esprit, Jésus introduisit dans la discussion l'idée du baptême⁵. Le concept de "l'eau" signifiait que Nicodème avait besoin d'être purifié, et le concept de l'Esprit signifiait que la puissance dont Nicodème avait besoin pour changer sa vie n'était rien de moins que la puissance de l'Esprit Saint de Dieu. Une telle idée était pour le moins difficile à saisir et peut-être même injurieuse pour Nicodème.

Avant le ministère de Jésus, le baptême était pratiqué couramment lorsque un non-Juif se convertissait au judaïsme. Pour devenir Juif (prosélyte), il fallait trois choses : la circoncision, le sacrifice, et le baptême. Suggérer qu'un membre principal du sanhédrin juif avait besoin de se faire baptiser était impensable. Mais Jésus insista que l'entrée dans le royaume ne dépendait pas de l'observation de toutes les règles. Il s'agissait plutôt d'avoir un cœur prêt à s'humilier devant Dieu et à permettre à l'Esprit Saint de le changer, de le renouveler aux yeux de Dieu.

Aujourd'hui, les gens nourrissent l'idée qu'à partir du moment où ils se comportent bien vis-à-vis de la loi et qu'ils ne font pas de mal aux autres, Dieu sera satisfait. Notre texte réfute énergiquement un tel point de vue. Jésus se tient

³ Petit Robert, "religion".

⁴ Idem.

⁵ La phrase "naît d'eau" suggère le baptême, pratique bien connue des Juifs et sujet de discussion à l'époque à cause du ministère de Jean-Baptiste. Voir 1.25 ; 3.22-26 ; 4.1-3.

devant nous, il nous regarde dans les yeux comme il l'a fait face à Nicodème, et il dit : "Vous devez naître de nouveau !"

Le royaume de Dieu n'est pas une question de conviction privée

D'après vous, pourquoi Nicodème vint-il voir Jésus de nuit ? Était-ce simplement le moment le plus approprié pour les deux hommes ? Était-ce un moment plus noble pour étudier, selon ce qu'enseignaient les rabbins ? Nicodème avait-il trop peur pour venir voir Jésus en plein jour ? Dans les écrits de Jean, les ténèbres constituent un concept clé ; la visite de Nicodème la nuit convenait bien à quelqu'un qui se trouvait encore dans les ténèbres spirituelles (Jn 3.19-21). Il s'accrochait toujours à sa position et à son pouvoir, ce qui l'empêchait de révéler publiquement sa fascination pour Jésus. Lorsque Jésus appela Nicodème à naître de nouveau, d'eau et d'Esprit, ils l'appela entre autres à croire et à exprimer sa foi dans l'acte public qu'est le baptême. Une telle idée fut sans doute aussi inconcevable pour Nicodème que celle d'entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère !

Nicodème apparaît encore deux fois dans l'Évangile de Jean. La prochaine fois que nous le voyons, le sanhédrin essaie d'arrêter Jésus pendant la Fête des Huttes (Jn 7.50-52). A cette occasion, Nicodème garde toujours le silence au sujet de l'intérêt qu'il porte à Jésus, mais il est assez courageux pour maintenir que le Conseil devrait ne pas condamner Jésus sans l'avoir entendu. La réaction du reste du sanhédrin est rapide et furieuse : Ils lancent, vertement : "Serait-tu, toi aussi, de la Galilée ?" (7.52). Compte tenu de réponses aussi pleines de vitriole, il n'est pas étonnant que Nicodème soit resté, au mieux, un disciple secret de Jésus. La dernière fois que nous voyons Nicodème est à l'enterrement de Jésus (19.39-40). En cette occasion, nous le trouvons avec un autre disciple secret, Joseph d'Arimathée. Ensemble les deux hommes préparèrent le corps de Jésus et le placèrent dans une tombe. Ainsi, à la fin de l'histoire Nicodème a fait une chose que Jésus lui avait demandée la nuit de leur entretien : il a "rendu public" sa foi.

Pour ceux qui ont du mal à exprimer publiquement leur foi en Jésus, Nicodème est un modèle intéressant, à cause de la progression que nous observons dans ces trois parutions

dans l'Évangile de Jean. La nouvelle naissance du baptême est par sa nature un acte très public. C'est la déclaration décisive selon laquelle nous appartenons désormais à Christ.

Aujourd'hui, nous sommes soumis à une énorme pression pour nous conformer à notre culture, pour ne pas nous faire remarquer. Les chrétiens ont tellement le désir d'être "acceptés" et vus comme des gens "normaux" qu'ils compromettent parfois leur identité. Ainsi, nous renions la même vérité que nous avons proclamée si résolument au moment de notre baptême. Qu'il s'agisse du domaine du langage obscène, de la boisson, ou de la philosophie de la vie, Jésus nous appelle à être différents, à rendre publique notre foi !

LA FOI QUI CONDUIT A LA NOUVELLE NAISSANCE

Le journaliste américain conservateur Cal Thomas est connu parmi ses collègues pour ses convictions chrétiennes profondes. Une fois, lorsque les journaux étaient pleins de reportages concernant une célébrité se disant chrétienne, un collègue de Monsieur Thomas lui demanda : "Cal, vous êtes un chrétien né de nouveau, n'est-ce pas ?" Cal demanda en retour : "Que voulez-vous dire par là ?" L'interlocuteur ne savait pas, en effet, le sens de sa propre question. Alors Thomas dit : "Oui, je le suis, mais laissez-moi vous dire ce que c'est qu'être né de nouveau⁶."

La puissance de Dieu

La nouvelle naissance commence et se termine par la puissance de Dieu. Jésus déclara à Nicodème que la nouvelle naissance est à la fois possible et accessible à cause du pouvoir du Saint-Esprit (3.6-8). Il peut nous arriver d'être si occupés à nous demander comment nous pouvons recevoir le don de Dieu que nous oublions combien il est incroyable que l'Esprit de Dieu nous soit offerte !

Parce que le fait de naître de nouveau s'enracine dans la puissance de Dieu, cette naissance nous donne l'espérance d'un changement véritable et significatif dans notre vie. Quand nous faisons le projet de voir des amis que nous n'avons pas vus depuis longtemps, nous nous demandons toujours à quel point ils auront changé. Ayant

⁶ "Shepherding, Servanthood and Success", PASTOR TO PASTOR, vol. 13 (Colorado Springs, Colo. : Focus on the Family, 1994), cassette audio.

connu leur personnalité des années auparavant, il nous est facile de considérer qu'ils sont toujours les mêmes qu'il y a vingt ou quarante ans. Est-il possible qu'ils aient vécu un changement sérieux dans leur vie ? La réponse pour les chrétiens est un "oui" retentissant ! Nous sommes changés par la puissance de Dieu.

La foi en Jésus

La foi est un aspect crucial de la nouvelle naissance. Il ne s'agit pas d'une décision légère concernant Jésus (3.2), mais d'une ferme décision de se fier à lui en tant que Christ, le Fils de Dieu (20.31). Jésus compara cette foi à celle exigée des Israélites dans le désert, quand Moïse éleva le serpent de bronze (3.14 ; Nb 21.4-9). A ce moment-là, Israël murmurait contre Moïse et contre Dieu pour les avoir menés dans le désert. Las de leurs plaintes, Dieu envoya des serpents brûlants dans le camp ; beaucoup de gens furent mordus et moururent. Le peuple cria vers Dieu pour être délivré, et Dieu dit à Moïse de mettre un serpent de bronze sur une perche. Ceux qui avaient été mordus et qui regardèrent le serpent de bronze ne moururent pas. Cette action exigeait une foi suffisante pour regarder le serpent. Mais l'ayant regardé, ces personnes mordues furent guéries par la puissance de Dieu. Jésus fut également "élevé" sur la croix (Jn 12.32, 34) ; ceux qui le regardent avec foi et obéissance sont aussi sauvés par la puissance de Dieu !

Une décision proclamée

La nouvelle naissance est rendue possible par la puissance de Dieu. Elle est motivée et facilitée par la foi en Jésus (3.16). Cependant, elle n'est réalisée que lorsque la décision de croire est confessée publiquement par le baptême, quand on "naît d'eau et d'Esprit" (3.5). Cet acte décisif marque le début d'une relation nouvelle à la fois entre une personne et Dieu, et entre cette personne et la communauté des autres disciples de Christ, communauté appelée l'Eglise. La nouvelle naissance implique effectivement une foi personnelle en Jésus-Christ, mais elle exige de cette foi personnelle qu'elle s'exprime par l'acte très public du baptême (Mc 16.15-16 ; Ac 2.38 ; 22.16).

CONCLUSION

On dit qu'un prédicateur du nom de George Whitefield (1714-1770) prêchait fréquemment à partir du texte que nous venons d'étudier. Un

jour un ami lui demanda : "George, pourquoi prêches-tu si souvent sur le texte : 'Il faut que vous naissiez de nouveau' ?" Whitefield répondit avec fermeté : "Parce qu'il faut que vous naissiez de nouveau !"

A tous ceux qui pensent que Jésus était un homme hors pair, un grand enseignant, mais moins que le Fils de Dieu, Jésus dit : "Il faut que vous naissiez de nouveau."

A tous ceux qui pensent qu'une bonté fondamentale suffit pour plaire à Dieu, Jésus dit : "Il faut que vous naissiez de nouveau."

A tous ceux qui se plaisent dans les religions de leur culture, Jésus dit : "Il faut que vous naissiez de nouveau."

A tous ceux qui cherchent une religion uniquement personnelle et privée, Jésus dit : "Il faut que vous naissiez de nouveau."

A tous ceux pour qui le baptême est une relique sans signification et historiquement sans raison d'être, Jésus dit : "Il faut que vous naissiez de nouveau." ◆

Les sept signes

Le terme "signe", tel qu'il est utilisé dans l'Evangile de Jean, signifie une démonstration miraculeuse de la puissance de Jésus, employé dans le but de créer la foi en lui en tant que Fils de Dieu. Jean écrit que Jésus opéra beaucoup d'autres signes qui ne sont pas inclus dans cet Evangile. Ceux qui y sont rapportés, nous dit-il, le sont pour que nous puissions croire "que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu" (20.30-31). On considère généralement qu'il y a sept signes donnés dans l'Evangile de Jean. Certains commentateurs ajouteraient, et avec raison je pense, que cet Evangile est le livre des sept signes, puis du grand signe (la résurrection). Chaque signe représente un aspect particulier du pouvoir de Jésus, chacun oblige le lecteur à décider si cette histoire est vraie ou non. Les sept signes servent de repères dans la présentation par Jean de la vie de Jésus¹.

Signe n° 1 : L'eau changée en vin (2.1-11). Ce signe démontre le fait que Jésus est Maître de la création.

Signe n° 2 : Guérison du fils de l'officier royal (4.46-54). Ce signe démontre le pouvoir de Jésus sur la distance et la maladie.

¹ Homer Hailey, THAT YOU MAY BELIEVE : STUDIES IN THE GOSPEL OF JOHN (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1973).

Signe n° 3 : Guérison de l'infirmes (5.1–9). Ce signe démontre le pouvoir de Jésus non seulement sur la maladie, mais également sur le temps.

Signe n° 4 : Multiplication des pains (6.1–14). Ce signe démontre le pouvoir de Jésus sur les objets physiques.

Signe n° 5 : Jésus marche sur les eaux (6.16–21). Ce signe démontre que Jésus est "maître des forces naturelles du vent et des flots, et Seigneur de la puissance de la gravitation"².

Signe n° 6 : Guérison de l'aveugle-né (9.1–12). Ce signe démontre que Jésus est maître de la lumière (un mot qui porte une signification double très forte dans cet Evangile).

Signe n° 7 : La résurrection de Lazare (11.39–

² Ibid., 112.

44). Ce signe démontre que Jésus est maître de la mort, qu'il est source de la vie.

Ces signes dans l'Evangile de Jean³ sont présentés dans un ordre croissant d'émerveillement. Jean commence par celui qui est le plus facile à croire, le changement de l'eau en vin, pour aller jusqu'à celui qui est le plus difficile à croire, la résurrection de Lazare. Tous ces signes sont une préparation pour le dernier et le plus grand signe, la résurrection de Jésus d'entre les morts⁴ !

³ On ne trouve que deux de ces signes dans les autres Evangiles : la multiplication des pains (Mt 14.13–21 ; Mc 6.34–44 ; Lc 9.12–17) et Jésus qui marche sur l'eau (Mt 14.22–33 ; Mc 6.45–51).

⁴ Jésus opéra encore un signe après sa résurrection, en permettant à ses disciples de réaliser une bonne pêche (21.1–11).